

Les Débats

JOURNAL INDÉPENDANT

A nos Lecteurs

Le journal LES DEBATS paraît
en deux éditions.

La première est mise en
vente le samedi à 8 heures du
soir; la deuxième le dimanche
matin à 6 heures.

L'édition du samedi soir
contient les nouvelles de la
journée: dépêches, faits divers,
sport, etc. Celle du dimanche
donne les dernières nouvelles
de la soirée, les télégrammes
de la nuit, le compte rendu
complet des sports.

Le journal LES DEBATS est
vendu à Montréal dans 500
dépôts et dans toute la province
de Québec.

LA LOI DU MEURTRE

Dans un court et élégant article
publié dimanche par le "Pionnier",
M. Germain Beaulieu s'apitoie sur
le sort des oiseaux, que des gens
réduits par le désœuvrement au
rôle de chasseur massacrent sans
utilité. La protestation de M.
Beaulieu m'a rappelé la curieuse
requête présentée dernièrement
par le sénateur Hour, à la Cham-
bre des députés de l'Etat de Mas-
sachusetts. Il s'agissait de faire
adopter une loi pour interdire
l'usage des ailes et des plumes
d'oiseaux dans la parure féminine.
De cette façon, la gent ailée ne
serait plus livrée au massacre.

Cela part d'un bon cœur, évi-
demment, mais n'indique pas un
grand sens pratique, ni une con-
naissance parfaite des lois de la
vie.

Il n'est pas un être vivant,
petit ou gros, qui ne consume à
tout instant de son existence, soit
par besoin, soit par instinct, une
somme incalculable de meurtres
sur des êtres qui, pour être parfois
microscopiques, n'en ont pas moins
autant de droits à la vie qu'un
mastodonte. Dès que la fatalité
de cette loi est reconnue, à quoi
bon verser dans le sentimentalisme
et fabriquer des décrets impuis-
sants pour protéger quelques inu-
tiles colibris envers lesquels la
nature s'est montrée prodigue.

Ce bijou offert à l'homme par
Dieu lui-même, des hommes le
délèguent, et, au nom d'une sen-
siblerie excessive, prétendent
interdire le port de sa gracieuse
dépouille à la plus belle moitié du
genre humain. Ce n'est pas que
le plumage de ces oiseaux soit
indispensable au bonheur de l'hu-
manité, sans doute; mais comme
il fait l'objet d'un important com-
merce qui concourt à son bien-être,
il semble étrange que des hommes
chargés de veiller à la prospérité
d'un pays travaillent à en suppri-
mer un élément.

Et si, du moins, cette grande
pitié des êtres s'étendait à tous les
animaux, y compris l'homme, on
parviendrait peut-être, sinon à
partager cette pitié du moins à la
comprendre. Mais il n'en est pas
ainsi. Les grandes dames sujettes
aux pâmousses et les grands hom-
mes, sénateurs ou autres, qui tien-
nent à leur éviter les émotions
fortes que leur cause la vue d'un
chapeau orné de gorges d'oiseaux-
mouches, n'ont de tendresse que
pour ces petites bestioles. Et les
ortolans, et les grives, et les bec-
figes, et les caillies, et les perdris
dont ces dames se régalaient? Croit-
on que ces oiseaux viennent s'en-
filer d'eux-mêmes au tourne-
broche ou se placer voluptueuse-
ment dans la casserole? Et les
petits poullets, et les canaris do-
mestiques, et les dindons à qui on
fait goûter toutes les douceurs de
l'engrais pour les immoler ensuite,
avec préméditation, à la délicate
gourmandise de ces dames ou à
la goinfrerie de ces messieurs, croit-
on, s'ils avaient un législateur
dans leur jeu, qu'ils ne réclame-
raient pas, eux aussi, le désarme-
ment des chasseurs ou des éle-
veurs?

Oh! je sais qu'on me répondra
que ce sont là des animaux com-
estibles, et qu'il faut manger
pour vivre.

Ce n'est pas une raison, attendu
qu'il y a sur toute la surface du
globe des millions de malheureux
qui n'ont jamais mangé de ces oi-
seaux délicats et qui vivent tout
de même.

Passé encore, cependant, pour
les animaux comestibles, puisque
la gourmandise a une excuse que
n'a pas la coquetterie. Mais com-
bien d'autres pauvres petites

bêtes n'immole-t-on pas, dont on
pourrait épargner la vie? Le che-
vreau, par exemple, qui fournit
des gants et des chaussettes de
luxe avec sa peau. Est-ce que
celles qui frémissent à la vue d'un
colibri empaillé ne devraient pas
aussi frémir à l'idée de glisser
leurs menottes ou leurs petons dans
la peau souple d'un innocent ani-
mal?

Il y a de ces âmes tendres qui,
par grande charité, ne consentent
pas à se nourrir de bœuf ou de
mouton, à cause des dégoûts de
l'abattoir. Mais quand ces per-
sonnes ont le cœur et surtout l'es-
tomac dispos, elles ingurgitent
avec volupté de ces petites truites
blanches et bleues qu'on sert
toutes contorsionnées parce qu'on
les a jetées toutes vivantes dans
l'eau bouillante.

L'homme est fatalement des-
tructeur, et, quoiqu'il tente, il ne
se corrigera pas de cette fatalité.
Les bons végétariens qui s'absten-
nent de toute particule de chair,
ignorent sans doute qu'à la fin de
leur carrière le nombre des morts
dont leur conscience sera allégée
apparaîtra dans une proportion
parfaitement ridicule, en compa-
raison de l'effroyable massacre
dont ils auront fait inconsciem-
ment leur vie d'hyperesthésique
bonté.

A ne considérer que la vie et la
mort, le destin d'un salade ou
d'un haricot n'est pas beaucoup
moins tragique que celui d'un co-
quillage. Je consens que la souf-
france, oui, si vous aimez mieux,
le malaise de l'individu soit fort
atténué dans le végétal, mais qui
nous dit qu'un plat de petits pois
ou un simple morceau de pain ne
représente pas, par voie d'accu-
mulation, une plus grande somme
de torture qu'une luitre subite-
ment engluinée avant qu'elle ait
eu le temps d'y penser.

Que signifie alors cette pitié in-
complète ou hypocrite. N'a-t-on
déjà pas vu maintes fois de bonnes
âmes s'indigner contre la vivisection.
A les croire, il faudrait
laisser l'homme en proie à tous les
maux qui le torturent, plutôt que
d'inciser un lapin ou un cobaye.

Encore une fois, il faut tuer
pour maintenir la vie, pour guérir
la maladie, pour la prévenir, et
même pour jouir de l'existence dans
les mesures permises par les
règles sociales et par la morale.
Un seul devoir s'impose à notre
altruisme: supprimer ou tout au
moins abrégé, diminuer dans la
mesure du possible la souffrance
des êtres qui nous doivent le tri-
but de leur vie. Ce devoir, la
plupart des vivisectionneurs le pra-
tiquent, et presque toujours le bis-
tour n'avance que précédé du
chloroforme. La raison et le sen-
timent se trouvent donc d'accord
en ce point, et, par ses anesthési-
ques, la science supprime d'une
main la plus cruelle partie du mal
inévitables qu'elle accomplit de
l'autre, en vue d'un bien qui ne
pourra profiter à l'homme sans se
répéter sur la bête.

La mise à mort de certains ani-
maux, même non comestibles, est
assurément plus défendable — je
n'ose dire plus légitime — que le
coup de fouet du charretier sur
l'échine pelée de la bête à bout de
forces. Tâcher de ne pas causer
la souffrance, et, lorsqu'elle s'im-
pose, la faire moindre, voilà la
seule recommandation que le phi-
losophe soit en état d'adresser
aux êtres de son espèce, tant la
plus innocente vie n'arrive au
terme de sa course que chargée
d'un prodigieux amas d'exécra-
bles forfaits contre les vies am-
biantes.

Disposons donc librement de la
vie des êtres inférieurs sur qui
Dieu nous a donné la royauté;
épargnons-leur d'inutiles souff-
rances, mais ne nous montrons
pas ridicules au point de dédai-
gner les trésors — même futiles —
qu'ils nous offrent.

Henri Roulland.

ECHOS

L'officier Dreyfus.—On s'attend
prochainement à la reprise de l'affaire.
Le major Esterhazy ayant déclaré
au conseil français à Londres qu'il
était l'auteur du bordereau qui a fait
condamner le capitaine Dreyfus, on
se trouve en présence d'un fait nou-
veau qui autorise la réouverture du
procès.

Le document Esterhazy vient
d'être publié. Il occupe quinze
colonnes du journal Le Sida.
Déjà les journaux nationalistes et
anti-Dreyfusistes s'empressent de re-
nier le fameux major. La Patrie de
Paris l'exécute et déclare que "l'indi-
vidu lui a toujours paru indigne de
porter l'épavelette." C'est un peu
tard de jeter par dessus bord Ester-
hazy, l'auteur des "Lettres du ublan",
mais cela prouve que la réhabilita-
tion complète de la victime pourrait
bien être prononcée avant peu.

Noms de baptême.— Nous di-
sons, sans nous rendre compte, des

choses fort aimables aux jeunes filles
en les appelant par leur nom.
Ces noms ont parfois, par eux-
mêmes, une signification assez claire:
Béatrice, Angélique, Constance et
Aurore, par exemple. Point n'est
besoin d'avoir fait des études très
poussées pour comprendre ce que ces
vocables-là signifient. Il suffit égale-
ment d'être tant soit peu frotté de
grec pour savoir que Catherine veut
dire la Chaste, Sophie la Savante
et Doris la Bien Pourvue.

Mais voici des noms féminins dé-
rivés de l'hébreu et dont la signifi-
cation est généralement moins connue:
Anna signifie la Chère, Aline la Ma-
jestueuse, Elisabeth celle qui est
louée de Dieu, Gabrielle la Divine,
Jeanne celle qui est chère à Dieu, Es-
ther la Brillante, Sarah la Domina-
trice, Suzanne la Pure, Sidonie la Pé-
cheresse, Ruth l'Aimable et Rebecca
la Bien Nourrie.

Peu connue également, la signifi-
cation des noms suivants, d'origine
germanique: Albertine la Fameuse,
Berthe la Lumineuse, Brigitta la
Rayonnante, Emma l'Amie de la ma-
ison, Mathilde l'Héroïne, Mina la Gra-
cieuse, Gisèle la Compagne, Henriette
la Bonne Maitresse de maison.

Maintenant, du moins, vous bap-
tizerez vos filles en connaissance de
cause.

Gens économes.—La Gazette
de Cologne donne les curieux détails
suivants au sujet des divers souve-
rains d'Europe.
Le plus économe de tous les souve-
rains européens est certainement le
tsar Nicolas, bien que sa fortune soit
immense. On peut évaluer les éco-
nomies qu'il a faites depuis son avè-
nement à 80 millions de roubles dépo-
sés à la Banque d'Angleterre. Le sul-
tan est un grand spéculateur. Il a
aussi de grandes économies, placées
à la Banque de France; car il ne dé-
pense que de petites sommes, et, pour
peu de temps, à Constantinople.

L'empereur d'Autriche économise
également de 4 à 5 millions de francs
par an.
Georges, roi de Grèce, et Léopold,
roi de Belgique, spéculent beaucoup
à la Bourse, et avec succès. Et ils
ont d'autant plus de chances que leur
revenu annuel ne leur suffirait pas.

Les rois de Prusse eurent beaucoup
d'argent dans les banques anglaises.
Il est avéré que le vieux roi Guil-
laume Ier ne dépensait quotidiennement
pas plus de 3 sous pour ses
fraîs personnels. Mais son petit-fils,
Guillaume II, qui aime la pompe et
le faste, consacre de fortes sommes à
ses voyages et à sa fameuse garde-robe
qui compte plus de 1,000 costumes.

Le plus économe des souverains se-
rait le pape, qui ne dépenserait que
\$1.50 par jour.

Un ex-reine.—Ranavaloa l'ex-
reine de Madagascar qui est internée
en Algérie n'a pas eu la permission de
visiter Paris pendant l'Exposition.
Le gouvernement français a craint
qu'elle ne se livrât à des excès dans
la division des colonies, ne se mon-
trât trop épressée auprès de la
souveraine déchuë.

Mais Ranavaloa veut voir la France
et ses lieux de plaisirs. Elle ne peut
se contenter éternellement de sa pe-
tite villa d'Alger et de son parc où elle
se livre aux douceurs de la bicyclette.
Aussi le ministre lui a donné l'au-
torisation de séjourner un mois à Paris
et quelques semaines aux bains de
mer d'Arcachon.

Des culottes à Apollon.—
L'école normale de jeunes filles d'Ada,
établie à 15 milles de Findlay
(Ohio), est en proie à une grande agi-
tation; il y vaudrait mieux dire une
véritable révolution. Il y a quelques
temps, cette école a décidé de faire
l'acquisition d'une statue représen-
tant un sujet classique, un comité
fut choisi à cet effet.

Celui-ci a résolu d'acheter une sta-
tue de l'Apollon du Belvédère. Il a
envoyé le montant, indiqué par le ca-
talogue, à une maison de New-York.
Dernièrement, la statue est arrivée à
l'école normale et de déballeage a eu
lieu en grande solennité, devant les
membres du comité. Lorsque la sta-
tue fut entièrement débarrassée de
ses enveloppes, les jeunes filles du
comité se sont sauvées en fuyant des
craies de paon. Oh! horreur:
l'Apollon était nu.

Toutes ont déclaré qu'elles avaient
été grossièrement insultées, et le di-
recteur de l'école dut aviser au
moyen de leur accorder une honnête
réparation.

Un homme de 134 ans.—
Il existe à Novotcherkassk (Russie
méridionale) un vieillard du nom de
Matfeli Jorobotoff, qui porte allègre-
ment le poids de son âge. Le vieillard
a quatre-vingt ans. C'est un bon paysan
vivant sur les terres de M. Robrikoff,
propriétaire foncier.

"Dans ma première jeunesse, ra-
conte familièrement le vieux, régnait
le "tsar Catherine", dont l'époux
était "Potxo" et qui avait pour
allée de campagne le fameux "Poutem-
kin". Et il rapporte, sur le même
tônneau, une foule d'événements
plus ou moins fantastiques qu'on re-
trouvera difficilement dans l'His-
toire.

Malices de chiens.—Il existe
dans l'île de Madagascar des trou-
peaux de chiens qui errent dans
une agréable liberté. Le caïman est
l'ennemi du chien, qui est pour lui
un vrai régime. Les chiens dans leurs
excursions vagabondes, ont constam-
ment à franchir les rivières de l'île
marécageuse. Là les attendent les
caïmans. Les chiens, qui ne sont pas
bêtes, ont trouvé le moyen de dépis-
ter les caïmans.

Un certain nombre de chiens se
groupent, forment une petite meute
et vont se poster au bord de la ri-
vière en attendant de la voir; ils

aboièrent tant qu'ils peuvent. Aussi-
tôt les caïmans accourent de tous
côtés, se poussent les uns les autres,
et l'on voit leurs horribles gueules
s'élever à fleur d'eau.

Quel bon dîner en perspective!
lorsque tous les caïmans du voi-
sinage ont été appelés ainsi à son
de trompe sur le même point, les chiens
détalent tous ensemble au galop, re-
montent la rive, ils se jettent à l'eau
à 300 mètres en amont et traversent
la rivière. Les caïmans arrivent tou-
jours trop.

La manœuvre est curieuse, d'après
ce qu'en disent les témoins oculaires.
Les chiens sont de véritables stra-
tégistes!

Fourrures.—Si nous en croyons
l'explorateur allemand Grunden-
mann, les citoyennes les plus riche-
ment habillées du globe sont les demi-
sauvages de la tribu des Inuits, au
Groënland.

Ce voyageur rapporte qu'il a ren-
contré plusieurs de ces dames revê-
tues de fourrures que nos "toutes
plus belles" n'hésiteraient pas à
payer de quinze à vingt mille francs.
Certaines de ces toilettes furent
même estimées plus cher par M.
Grundenmann, entre autres une sorte
de manteau en renard argenté, en-
tièrement doublé de loutre et bordé
de zibeline russe, d'une valeur com-
merciale de cinquante mille francs.

Un praticien.—M. J. C. St. Pierre,
chirurgien-dentiste, gradué du Col-
ège dentaire de Philadelphie, a in-
stallé son cabinet 60 rue St-Denis.

A. FAVREAU.
CROQUIS CANADIEN
QUÉBEC
Huit heures du soir. Pan d'amphi-
théâtre aux gradins pointés d'étoiles,
tel est Québec, le soir. Les cloches
de l'antique Basilique chantent
mélancoliquement. Sur l'esplanade,
avec un bruit de foule, des ombres
humaines passent et repassent. Le
"Château-Frontenac" se détachant
peu à peu sur le fond noir de son
horizon local me transporte à l'aire
de Bouillon (souvenir d'Europe)
d'où l'aigle des croisades prit son
vol pour la conquête de Jérusalem.
La vieille ville, la basse, celle de la
rue des quais est silencieuse, comme
enveloppée dans son linceul de fer.

Les quelques fenêtres qui et là illumi-
nées sont les yeux de cette morte,
brillant encore dans la tombe. Au-
dessus d'elle, la gâtée française
marie à l'activité saxonne, rit,
s'agit et passe. En bas, c'est
notre moyen-âge; en haut, l'ère mo-
derne.

Québec, le vieux Québec, est la
fidèle image de la race dont il est le
cœur.
DENYS.
AQUARELLE
La Montagne

Il fait soleil. Le ciel radieux nous
montre son bleu limpide, avec de tout
petits nuages ouatés, légers comme
des œufs à la neige. Tout nous in-
vite à lâcher les traces pour aller
hummer l'air pur, boire les effluves, à
renouveler et se griser des parfums
subtils qu'exhalent les bois et les
prés. Ah! le beau soleil, qui met du
hâle sur les figures énergiques, qui
rouse sur les joues des enfants, de
petites taches rouges dans la peau la-
céeuse veinée de bleu, des blondes fil-
lettes; on dirait du lait caillé sau-
poudré de sucre du pays. Le bon so-
leil qui met un sourire aux lèvres des
plus misérables!

La veille, en tirant les rideaux de
mousseline des petites couchettes, je
me suis aperçu que le ciel était d'un
grand bleu de montagne. Donnez bien,
mes chéris, demain, s'il fait beau,
nous irons faire la dinette sur la
montagne. Les petits s'étaient endor-
mis, avec un sourire figé sur leurs
bouches roses; toute la nuit des oi-
seaux avaient voltigé dans leurs
rêves.

Aussi dès l'aurore ils sont sur pieds,
leurs regards anxieux interrogent
avec une muette prière le ciel incer-
tain:
" Maman il va faire beau? Quand
même le soleil ne paraîtra pas, s'il y
a du bleu nous irons, dis?"

Tout à coup l'usage déchire un
grand morceau de brume et se montre
souriant. Les enfants battent des
mains, trépident de plaisir. La mère
est impuissante à calmer cette efferves-
cence; il faut les attrapper au vol,
ces lutins pour leur débarrasser
le nez et peigner leur chevelure
rebelle. Bébé, effrayé de ce lapaço,
pousse des cris de paon, se raidit, se
pâme, tandis que l'on se hâte à sa toi-
lette. Le père s'arrête terrifié, sou-
pèse le panier à provisions, qui s'ar-
rondit toujours et prend des propor-
tions alarmantes de fourgon à vic-
tuailles.

Rajoute encore un pain! — Oh!
les contaux, le sel, que j'allais ou-
blier.
— Mais on va nous prendre pour le
quatrième contingent d'Afrique!
— D'abord on n'en a jamais assez:
le grand air creuse l'estomac!

Enfin le bataillon empressé est
sous les armes et la caravane se met
en marche. Le chef de famille en
tête, avec son précieux fardeau, ma-
jestueux et grave comme s'il portait
l'arche d'alliance. Le gentil Totou
tout fier d'être convié, fait des bonds
prodigieux et se roule dans l'herbe.
Bébé est épanoui depuis qu'on lui a
mis son bonnet sur la tête. Il com-
prend qu'on va faire prom-prom! Et
les bambins ont déjà de gros bou-
quets de ces fleurs qui balancent leurs
cassolettes d'or le long des trottoirs.
Ce bonheur de tous les êtres chers à
son cœur, se reflète sur le front de la
mère et la rend radieuse et belle.

La Montagne se dresse à nos yeux
faisant un large tache d'un vert

Comme au temps de l'Aigle

(Dessin de BASIBI)



— Paraît que depuis l'affaire du Shamrock II, Edouard VII va pas en toute.
— Laisse donc faire, Laurier est assez smart pour mettre à sa place un bon rouge, en cas de
malheur.

sombre sur le ciel bleu, tandis que le
funiculaire monte et descend dans un
mouvement rythmé et gracieux, avec
son ruban gris, qui semble flotter dans
l'air, comme la ceinture d'une belle.
Le fratcheur de la toré déjà vous
baïse au front, la forte senteur de sa
pince caresse l'odorat de son parfum
sauvage, caresse l'esprit de sa dou-
ceur pénétrante.

L'herbe où s'enfonça la cheville a
le moelleux d'un tapis de Turquie,
c'est le péristyle du temple du bon
Dieu, le chant de la source ne pé-
nètre point dans les narines, les
souffles d'amour de nos aïeux, ses
rochers en saillie recouverts de
mousse et d'églantine, les flaques
d'eau où le soleil filtrant à travers le
feuillage met de grands ronds d'or?

Vous levez une sensation plus
délicieuse encore? Prenez le funicu-
laire, installez-vous commodément
dans le petit wagon, bannissez tout
sentiment de frayeur, car vous êtes
aussi en sécurité que dans votre bot-
toir. Fermez les yeux, puis ouvrez-
les tout à coup. Quelle féerie! un
splendide panorama se déroule à vos
regards éblouis. Il semble qu'il vous
est poussé subitement deux grandes
ailes et que vous planez au dessus de
la ville, baignée dans une mer de
lumière. On dirait un immense jar-
din où la brique des maisons dessine
de grandes fleurs rouges comme des
coquelicots. Les flèches des églises
scintillent de mille feux, les toits
écaillés de saint Jean-Baptiste, et de
la cathédrale ressemblent à des mos-
aïques; les cheminées des usines s'é-
levent vaguement et leur pâle
fumée se noie dans l'atmosphère
purifiée, à mesure qu'elle monte vers
les hauteurs. Et là-bas, dans une brume
noire, Notre-Dame élève au ciel ses
bras désespérés. Le grand fleuve qui
descend et flâne tout le long de l'île,
la campagne d'un vert tendre, les
petits monts d'un bleu cotonneux,
s'égrenent en chaplet tout
autour, voilant le vague des hori-
zons. Restez là des heures, vous
serez toujours charmés, car la
coquette ville change souvent d'a-
mour. Dès l'aurore, enveloppée
d'un nuage de gaze rose, elle s'élève
à midi la splendeur de ses charmes.
non voilés... Parfois sous le réseau
d'une pluie fine, comme une vieille,
elle montre ses attraits pâlis. Le
soir enveloppée de sa mantille som-
bre à travers le velours noir du loup,
sa robe brille comme des paquerettes
de givre, notre ville est bien réellement
la perle de l'Amérique!

Et quand votre prunelle s'est em-
plie de lumière, laissez vagabonder
votre imagination, laissez la folle se
perdre dans le bleu, pendant qu'étend
le paresseusement sur l'herbe, vous
entrez dans une demi-somnolence,
plus douce que le sommeil, puisque
vous avez conscience de votre rêve.
Créez de toute pièce un idéal que
vous ornerez de la poésie qui est en
vous, devenez en amoureux fou,
faites-lui de brillantes déclarations.

laissez échapper de votre âme ces
confidences qui la soulagent.
Mais le jour tombe, rentrez vos ailes,
revenez mettre votre cou dans le car-
can. Les pique niqueurs désertent la
montagne. Tous s'en vont lourdement
comme à regret, les jambes rompues,
mais l'âme rajeunie, comme retrem-
pés dans un bain de soleil...

Un bruit de vaisselle, des pleurs d'en-
fants qui ont sommeil; le petit batail-
lon n'est pas aussi brillant, aussi bien
armé que ce matin, quelques pen-
talons ont des accrocs, une a perdu
son chapeau: Prends-moi Papa!...
— Et moi aussi... Et les voilà
s'agrippant après le pauvre homme
qui n'en peut mais... Hi, hi...
maman, j'ai... mal... au... cœur...
Si vous êtes célibataire, vous vous
félicitez d'avoir que vous à voi-
turer et de vous sentir les bras légers.

Pourtant, si vous l'avez vu ce père
jouer à la balle, à saute-mouton avec
ses enfants, dîner avec eux sur l'her-
be, se faire petit, pour les amuser, se
laisser tatouiller par bébé et rire aux
brûlures de son joli gazouillis! Comme
vous auriez souffert de votre solitude,
car il n'est rien de plus triste que
d'être de toujours penser seul, et
d'écouter les battements de son cœur
tomber dans le vide.

La Langue Française
A L'UNIVERSITE BISHOP

Nous possédons à Montréal trois
grandes Facultés de médecine:
McGill, Laval et Bishop qui sont
fréquentées par un nombre respec-
table d'étudiants. Jusqu'à
cette année, l'enseignement s'est
donné exclusivement en français
à l'Université Laval et en anglais
aux deux Universités McGill et
Bishop.

Les directeurs de cette dernière
Université viennent de prendre
une décision qui est appelée à
bouleverser notre système d'ins-
truction et à nous lancer à plei-
nières voiles, sur la route du pro-
grès, en matière d'éducation. Une
branche de l'Université Bishop,
la faculté de Médecine, ouvrira à
la rentrée, des cours en langue
française, alternativement avec
les cours en anglais.

Quelques professeurs canadiens
sont déjà désignés et parmi eux,
notre compatriote le docteur Louis
Lalonde, médecin du bureau de
Santé de la ville de Montréal, a
accepté la chaire d'Hygiène, à la
faculté anglaise. D'autres émi-
nents praticiens, de notre nation-
nalité seront aussi appelés à faire,
en français, des cours qui s'ouvri-
ront à l'automne prochain. A
première vue, cette nouvelle peut
paraître sans importance, mais il
suffit d'arrêter un instant son
esprit sur les résultats qu'amènera
la modification projetée, pour
comprendre tout ce que contient
en germe cette réforme impatient-
ment attendue.

Elle va forcer tôt ou tard l'Uni-
versité McGill à introduire dans
son enseignement des cour en
français et peut-être l'Université
Laval à demander le concours de
professeurs anglais pour son
enseignement médical.

Qu'on ne crie pas à l'impossible!
Les nécessités de la vie ont amené
et amèneront encore bien d'au-
changements. Celui que nous
entrevoisons ne peut qu'être utile
au rapprochement et à l'intimité
des hommes de science de nos
deux nationalités. Il contribuera
en outre à la diffusion de la lan-
gue française chez nos compatriotes
anglais et ce progrès à lui seul
suffirait pour nous porter à
applaudir les directeurs de l'Uni-
versité Bishop.

Pendant la durée de leurs étu-
des classiques, nos jeunes cana-
diens-français, fortement impré-
gnés de grec et de latin, n'apprennent pas suffisamment
l'anglais pour être à même de
suivre avec fruit les leçons des
professeurs des facultés anglaises.
D'ailleurs, à l'Université Laval
qui donne l'enseignement supé-
rieur et prépare aux professions
libérales, les cours étant donnés
en langue française, le besoin ne
se fait pas sentir, parmi nos éco-
liers, d'apprendre la langue de
Shakespeare. Au sortir de l'École,
leur diplôme obtenu, les jeunes
médecins ne peuvent développer
leur clientèle que dans les centres
canadiens-français, moins riches
que les milieux anglais.

L'Université Bishop va tenter de
combler la lacune qui existe à
Laval et à McGill. En prévision
de la réciprocité médicale inter-
provinciale, l'enseignement qui y
sera donné, dans les deux langues,
sera d'un grand avantage pour les
étudiants. Les jeunes docteurs
qui sortiront de Bishop pourront
s'établir soit dans les centres cana-
diens du Dominion et de la
Nouvelle Angleterre, soit dans
les provinces anglaises de notre
pays. Ils auront ainsi une supé-
riorité évidente sur leurs collègues
des deux autres facultés, surtout
si l'on songe à ce que les diplômés
de Bishop permettent aux méde-
cins d'exercer leur profession
dans toute l'étendue du Royaume-
Uni; 2° que leur champ d'observa-
tions et d'expériences est plus
large que dans les autres facultés
par les laboratoires ou les salles
de dissection mieux outillées, par
les cliniques de l'hôpital Victoria,
de l'hôpital Général et du West-
ern Hospital où les installations
sont plus parfaites qu'ailleurs.

Il faudra nécessairement que
McGill et Laval suivent le mou-
vement dont Bishop vient de pren-
dre l'initiative. Laval surtout
doit pouvoir former des jeunes
docteurs capables d'aller exercer
leur profession dans les centres
canadiens des États-Unis. Si
nous ne voulons pas voir diminuer
notre influence au-delà des fron-
tières, il faut dire adieu à la vieil-
le routine, aux idées étroites, à
l'enseignement suranné et avoir
les yeux constamment fixés sur le progrès qui va nous
laisser en arrière si nous ne nous
décidons pas à le suivre à grandes
enjambées.

NESTOR.

AU TRANSVAAL

Notes inédites sur la guerre dans le Sud-Africain

Le bétail des Boers

Depuis que lord Kitchener commande dans le Sud Africain, il ne se passe pas de semaine sans que les rapports ne fassent mention de milliers de têtes de bétail enlevé aux Boers par l'armée d'occupation.

Il peut paraître surprenant que le pays qu'on dit ruiné et dévasté puisse alimenter un aussi grand nombre d'animaux. La vérité est qu'on a exagéré le chiffre des bœufs pris aux burghers et que la seule explication plausible est la suivante:

Encore l'affaire Colville
En réponse à une question du membre du parlement Dillon, à propos de l'incident Colville, le sous-secrétaire d'Etat de la guerre communique...

Ainsi se trompent les autorités anglaises, qui ont toujours estimé à un chiffre trop bas les forces de leur ennemi.

Ne se trompent-elles pas encore maintenant, en pensant que la résistance des Boers est inutile et que l'indépendance des républiques est définitivement anéantie?

Quelques faits inconnus
Le Journal "De Telegraaf" d'Amsterdam a eu un entretien avec M. J. Louw, veldkornet bien connu de Johannesburg, arrivé depuis quelques jours de l'Afrique du Sud.

Voici les beaux jours revenus et avec eux les promenades à la campagne. N'en pourrait-on pas profiter d'une belle journée, où le soleil se montrerait sérieusement, pour conduire dans les champs les élèves de nos écoles et là, sur place, leur montrer les plantes utiles qu'il faut conserver et avoir dans la maison; les végétaux, celles qu'il faut éviter de porter à la bouche; les insectes nuisibles ou utiles à l'agriculture; les oiseaux, ces précieux auxiliaires de nos cultivateurs et ces charmeurs des bois.

Un professeur aurait-il durant une journée l'occasion de donner à ses élèves de nombreuses explications, qui seraient certainement, dans l'avenir, d'une très grande utilité.

M. Germain Beaulieu le distingué et sympathique professeur de l'Académie commerciale du Plateau, demande, pour nos bons environnements en particulier, la création d'un corps de professeurs maîtres. Sans vouloir, me livrer aux énumérations plaisantes lancées contre ce modeste serviteur des campagnes françaises, je reconnaitrais avec plaisir les nombreux avantages que pourrait nous procurer la garde-champêtre. L'emploi n'est certainement, soit-il présent ou non, car la seule crainte de son arrivée, pourrait parfois arrêter ces "vandalas", les enfants de mettre le ton dans les herbes sur les côtes de Hoehelaga et d'assister après, à une vingtaine de verges, de distance, au ravage causé par les flammes dans les arbustes et les feuilles sèches. L'on ne verrait pas tous les cent pas un "sanguinaire" pour employer le terme de M. Germain Beaulieu, pour faire tirer quelques coups de fusil, l'on ne verrait pas, oh! hélas, un enfant d'une quinzaine d'années, ayant un pauvre vieillard séni et sanguinolent en main s'amuser à larder de coups de couteau, sous prétexte de le tuer complètement; l'on n'entendrait plus des cris plaintifs et douloureux faire suite au chant mélodieux de ces joyeux chanteurs.

Mais je crains fort que le brave garde-champêtre de France exemple de dévouement ne trouve pas au Canada, des confères à son image.

Nos gouvernants s'occupent plus des intrigues de couloirs et des potins parlementaires que des petits détails qui seraient utiles à l'agriculture et à nos forêts.

La nomination de M. Gustave Chagnon, comme président du groupe Montréalais de la Société entomologique d'Ontario, est un réel succès d'année dernière, le plan de se réunir, comme en temps de paix, à Paardekraal. Les commandos et arrivèrent de différents points.

De leur côté, les Anglais avaient entendu parler de ce plan; ils envoyèrent une forte colonne vers Nootgedacht pour empêcher le rassemblement. Ce que cette colonne est devenue, peu de gens peuvent encore le dire, car jamais on ne vit pareille massacre. Tous les canons, quantité de canons de munitions, des vivres en abondance tombèrent entre les mains des nôtres.

Les commandos furent donc à Paardekraal quatre jours après la date fixée. Là aussi la terrible dévastation avait passé; le monument était démolit et les pierres, les tas de pierres historiques renversés. Alors nos hommes se sont dispersés, ont

HISTOIRE D'UN LILAS.

Raconté par lui-même

Le gai printemps est mon parain; Ma marraine, la chaude brise. Je naquis derrière l'église, Aux modulations de l'airain.

Mais une mortelle langueur Glacéait en mes veines la sève, Mes pétales avec mon rêve S'effleurèrent en leur pâle fleur!

Le vent paraitrait un blanc cortège Enfants de chœur, prête en surplis, Cercueil, engourdi de lis, Le gouillon... pieux manège, Qui calme et fait la douleur.

O ciel!... en ma souche appauvrie, Je sens courir le renouveau. Cette chair morte et languie Dont j'aspire le suc morbide Soudain se change en désir!

Souvent une femme endeuillée Vient sagenouiller et pleurer. Elle repose un long baiser Sur le marbre du mausolée!

Par dessus le grand mur de pierre, La tête blonde d'un gamin: "Le beau lilas! Oh! quel butin! Dégarimons le cimetière! Les morts n'en diront rien, Ninette."

Éternelle est la création: Après l'enfant, la fleur et l'ange! O mère, et tu sais de la fange Tirer un immortel rayon!

Par dessus le grand mur de pierre, La tête blonde d'un gamin: "Le beau lilas! Oh! quel butin! Dégarimons le cimetière! Les morts n'en diront rien, Ninette."

Le lilas dénouillé gémit, Dieu! lamentable destinée, La fleur que tu m'avais donnée Sera fanée avant la nuit!

COLOMBINE.
TOUTES CHOSÉS EN TEMPS.— LE BAUME RHUMAL—guérit les maladies de poitrine; il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

Causerie Scientifique.

COLOMBINE.
TOUTES CHOSÉS EN TEMPS.— LE BAUME RHUMAL—guérit les maladies de poitrine; il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

COLOMBINE.
TOUTES CHOSÉS EN TEMPS.— LE BAUME RHUMAL—guérit les maladies de poitrine; il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

COLOMBINE.
TOUTES CHOSÉS EN TEMPS.— LE BAUME RHUMAL—guérit les maladies de poitrine; il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

COLOMBINE.
TOUTES CHOSÉS EN TEMPS.— LE BAUME RHUMAL—guérit les maladies de poitrine; il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

COLOMBINE.
TOUTES CHOSÉS EN TEMPS.— LE BAUME RHUMAL—guérit les maladies de poitrine; il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

COLOMBINE.
TOUTES CHOSÉS EN TEMPS.— LE BAUME RHUMAL—guérit les maladies de poitrine; il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

COLOMBINE.
TOUTES CHOSÉS EN TEMPS.— LE BAUME RHUMAL—guérit les maladies de poitrine; il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

COLOMBINE.
TOUTES CHOSÉS EN TEMPS.— LE BAUME RHUMAL—guérit les maladies de poitrine; il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

COLOMBINE.
TOUTES CHOSÉS EN TEMPS.— LE BAUME RHUMAL—guérit les maladies de poitrine; il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

COLOMBINE.
TOUTES CHOSÉS EN TEMPS.— LE BAUME RHUMAL—guérit les maladies de poitrine; il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

COLOMBINE.
TOUTES CHOSÉS EN TEMPS.— LE BAUME RHUMAL—guérit les maladies de poitrine; il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

COLOMBINE.
TOUTES CHOSÉS EN TEMPS.— LE BAUME RHUMAL—guérit les maladies de poitrine; il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

COLOMBINE.
TOUTES CHOSÉS EN TEMPS.— LE BAUME RHUMAL—guérit les maladies de poitrine; il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

COLOMBINE.
TOUTES CHOSÉS EN TEMPS.— LE BAUME RHUMAL—guérit les maladies de poitrine; il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

COLOMBINE.
TOUTES CHOSÉS EN TEMPS.— LE BAUME RHUMAL—guérit les maladies de poitrine; il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

COLOMBINE.
TOUTES CHOSÉS EN TEMPS.— LE BAUME RHUMAL—guérit les maladies de poitrine; il faut en prendre aussitôt que l'affection se manifeste.

La Marine Anglaise

Chronique DE LA Colonisation

La mission d'un journal canadien-français sera-t-elle complète, si ne connaît de temps à autre, quelques articles pour défendre la cause et les intérêts de la classe de nos pionniers défricheurs, classe si importante et si méritante. Jusqu'ici, toutes les formules de louanges à l'adresse de nos colons ont été épuisées.

Un dernier conseil avant de terminer. Les grandes villes, les vieilles paroisses vont bientôt célébrer avec éclat notre belle fête nationale. Pour qu'elle soit vraiment nationale, il faut qu'elle soit aussi patriotique. Nous avons toujours déploré le manque de sens pratique donné à ces démonstrations inspirées du reste par le plus pur patriotisme.

Un homme, marié en secondes noces, se répand en regrets continus sur la perte de sa première femme.

—Ah! mon ami, s'écrie la seconde, je vous jure que personne ne la regrette plus que moi.

Reflexion d'un philosophe: —Je n'aime pas à fréquenter les amis de mes amis, parce que j'ai remarqué qu'avec ceux-ci il faut toujours dire du mal de ceux-ci.

Pendant l'entracte au parc Solmer: Un Montréalais, jeune fétard qui vient de New-York, se plaint d'une crise de dyspepsie: —"J'ai trop mangé, dit-il, de choses lourdes en compagnie de femmes légères.

Un homme, marié en secondes noces, se répand en regrets continus sur la perte de sa première femme.

—Ah! mon ami, s'écrie la seconde, je vous jure que personne ne la regrette plus que moi.

Reflexion d'un philosophe: —Je n'aime pas à fréquenter les amis de mes amis, parce que j'ai remarqué qu'avec ceux-ci il faut toujours dire du mal de ceux-ci.

Pendant l'entracte au parc Solmer: Un Montréalais, jeune fétard qui vient de New-York, se plaint d'une crise de dyspepsie: —"J'ai trop mangé, dit-il, de choses lourdes en compagnie de femmes légères.

Un homme, marié en secondes noces, se répand en regrets continus sur la perte de sa première femme.

—Ah! mon ami, s'écrie la seconde, je vous jure que personne ne la regrette plus que moi.

Reflexion d'un philosophe: —Je n'aime pas à fréquenter les amis de mes amis, parce que j'ai remarqué qu'avec ceux-ci il faut toujours dire du mal de ceux-ci.

Pendant l'entracte au parc Solmer: Un Montréalais, jeune fétard qui vient de New-York, se plaint d'une crise de dyspepsie: —"J'ai trop mangé, dit-il, de choses lourdes en compagnie de femmes légères.

Un homme, marié en secondes noces, se répand en regrets continus sur la perte de sa première femme.

—Ah! mon ami, s'écrie la seconde, je vous jure que personne ne la regrette plus que moi.

Reflexion d'un philosophe: —Je n'aime pas à fréquenter les amis de mes amis, parce que j'ai remarqué qu'avec ceux-ci il faut toujours dire du mal de ceux-ci.

Pendant l'entracte au parc Solmer: Un Montréalais, jeune fétard qui vient de New-York, se plaint d'une crise de dyspepsie: —"J'ai trop mangé, dit-il, de choses lourdes en compagnie de femmes légères.

Un homme, marié en secondes noces, se répand en regrets continus sur la perte de sa première femme.

—Ah! mon ami, s'écrie la seconde, je vous jure que personne ne la regrette plus que moi.

Reflexion d'un philosophe: —Je n'aime pas à fréquenter les amis de mes amis, parce que j'ai remarqué qu'avec ceux-ci il faut toujours dire du mal de ceux-ci.

Pendant l'entracte au parc Solmer: Un Montréalais, jeune fétard qui vient de New-York, se plaint d'une crise de dyspepsie: —"J'ai trop mangé, dit-il, de choses lourdes en compagnie de femmes légères.

Un homme, marié en secondes noces, se répand en regrets continus sur la perte de sa première femme.

—Ah! mon ami, s'écrie la seconde, je vous jure que personne ne la regrette plus que moi.

Reflexion d'un philosophe: —Je n'aime pas à fréquenter les amis de mes amis, parce que j'ai remarqué qu'avec ceux-ci il faut toujours dire du mal de ceux-ci.

Pendant l'entracte au parc Solmer: Un Montréalais, jeune fétard qui vient de New-York, se plaint d'une crise de dyspepsie: —"J'ai trop mangé, dit-il, de choses lourdes en compagnie de femmes légères.

Un homme, marié en secondes noces, se répand en regrets continus sur la perte de sa première femme.

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Propos du Chef de Police

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Atelier de Marbre et Granit...

Advertisement for J. Brunet, L. C. de Tonnacourt, N. Leveillé, Wilks & Michaud, The Criminal Code of Canada, DR. JEHIN PRUME, GENDREAU, and CLAVIGRAPH UNDERWOOD.



DEUXIEME EDITION TELEGRAMMES

Princesse Italienne
Rome, 1 ju. — La reine Hélène a mis au monde une fille. La mère et l'enfant se portent bien. La princesse s'appellera Yolande Marguerite.

Un officier assassiné
Odessa, 1 ju. — Le lieutenant Godrickofsky de la forteresse Sébastopol a été condamné à l'exil en Sibirie pour la vie par avoir assassiné une jeune fille anglaise.

Dangereux naufrage
St. Petersburg, 1 ju. — La police de Moscou recherche activement un individu qui a poignardé ces derniers jours plusieurs jeunes filles âgées de 15 à 18 ans.

Emettes en Espagne
La Corogne, Espagne, 1 ju. — Les émettes de hier ont eu de graves conséquences. Deux hommes et une femme ont été tués et les hôpitaux sont remplis de blessés.

Botha demande la paix
Londres, 1 ju. — Le Sun publie aujourd'hui une histoire sensationnelle. Le général Botha serait arrivé à Henderson et aurait envoyé une dépêche à M. Kruger, par le consul néerlandais et avec la permission de Lord Kitchener.

Réception à Windsor
Londres, 1 ju. — Vingt-deux Américains en habits de cour ont été reçus aujourd'hui par le roi Édouard. Ils étaient délégués par la Chambre de Commerce de New-York et représentaient des intérêts commerciaux se chiffant par des millions de dollars.

Officiers français en Allemagne
Berlin, 2 ju. — Le général Bonnat et sa suite ont été accueillis avec enthousiasme par la population. Les ouvriers s'arrêtaient devant les officiers en criant "Vive la France, notre future alliée!"

Le roi de Grèce
Athènes, juin, 1 ju. — Le roi Georges se rendra bientôt à Aix-les-Bains et de là à Copenhague, où il se rencontrera avec Édouard VII. De là il ira avec le souverain anglais en Angleterre, vers le milieu d'octobre.

Le cardinal Gibbons
Rome, 2 ju. — Le docteur Lapponi a conseillé au cardinal Gibbons d'aller faire une cure à Carlsbad ou à Vichy, vers le milieu du mois.

Monnaie anglaise
Londres, 2 ju. — Les nouvelles pièces de monnaie anglaise vont être frappées.

Rigo et Clara Ward
Rigo et Clara Ward, après un court séjour à Londres, viennent de partir pour Carlsbad, où ils vont suivre un traitement contre l'obésité.

Le poète Sully-Prudhomme
L'état de M. Sully-Prudhomme ne s'améliore pas. Le dernier bulletin rédigé par le docteur Gaume est ainsi conçu: "L'état est sensiblement le même. Grande fatigue, bien que la nuit ait été passable. Le plus grand repos est nécessaire."

Le prince Henri
Berlin juin 1. — L'empereur Guillaume, après avoir passé en revue la garnison de Potsdam, a conféré à la reine de Hollande la décoration de l'ordre de la Reine Louise, 1813-1814. Le prince Henri, son mari, a reçu l'ordre de l'Aigle Noir de Prusse.

Un libéral élu
Londres, juin 1. — M. Pease, candidat libéral pour Saffren Walden, a été élu par une majorité de 592 voix.

Tolstoï malade
Vienne, 2 ju. — Léon Tolstoï souffre depuis quelque temps de fièvres intermittentes et se plaint de douleurs hépatiques.

Acquittés à Londres
Londres, 1 ju. — Le silence du gouvernement concernant la bataille de Wolfontein et d'autres événements militaires importants qui ont eu lieu dernièrement sur des points très éloignés de l'Afrique du Sud est cause d'une grande anxiété.

L'extrême de Madagascar
Paris, 2 ju. — La reine Ranavalona est arrivée à Paris, accompagnée d'une suite de quatre personnes. Un intérêt a été attaché à son service. Elle a sollicité une entrevue avec le Président de la République.

CORRESPONDANCE

A PROPOS DE TRAMWAYS
Monsieur le Directeur,
Puisque votre journal, LES DEBATS, affirme qu'il est indépendant, je veux vous demander une petite place pour poser une question aux échevins.

Les échevins doivent penser après tout à ces petites gens dont la tenue monnaie fait les grosses fortunes. Je voudrais demander à nos représentants, s'ils veulent nous donner une ligne nouvelle, complètement indépendante de celle qui existe, ou bien si nous pourrions correspondre de l'une à l'autre.

Maintenant, pourquoi ne connaissions-nous pas le parcours nouveau qu'on se propose d'adopter à la nouvelle compagnie? C'est cela que nous inquiète le plus. Le reste ne nous regarde pas. C'est l'affaire des échevins. On met la charrie de vendre les bœufs. Il fallait discuter les conditions générales, après le parcours.

Vendredi on a tout changé, encore une fois, au Conseil et nous ne connaîtrons les rues que la semaine prochaine. Nous voulons en finir une bonne fois avec toutes ces lenteurs.

Merci, M. le Rédacteur, et réservez-moi une petite place pour la semaine prochaine.

UN LECTEUR.
Le plus grand Parc de l'île
C'est celui de Cartierville qui est pourvu de tentes et de table etc. On y trouve toutes sortes de rafraîchissements. Ce parc magnifique s'étend le long de la Rivière; il est ouvert gratuitement au public.

Depuis le temps où Philéas Fogg, le héros de Jules Verne accomplissait en quatre-vingt jours le tour de notre planète, les moyens de communications se sont multipliés. Navires et chemins de fer ont singulièrement accru la rapidité de leur marche et il est facile aujourd'hui de battre le record de Philéas Fogg.

Mais quel est exactement le minimum de temps nécessaire pour traverser l'Europe, l'Asie, l'Amérique et revenir au point de départ? Il appartenait à des journalistes de résoudre cet intéressant problème.

Deux de nos confrères parisiens, Le Matin et Le Journal ont mis en route chacun un reporter. L'un s'est acheminé vers Moscou, l'autre vers New-York. Les journalistes américains ne pouvaient pas rester indifférents à cette lutte de vitesse. L'Américain de Chicago, Le Journal de New-York et L'Examiner de San Francisco ont pris part à la course.

Le Canada, grâce au propriétaire de La Presse, Thom. M. F. Berthelme, sera avantageusement représenté dans ce fameux concours entre les plus importants journaux du monde entier. MM. A. Marion et L. Prince, rédacteurs à La Presse, sont partis, lundi dernier, pour New-York, Cherbourg, Paris, l'Allemagne, la Russie, la Sibirie, le Japon et retour par le Canada Pacific railway.

Nous souhaitons à nos deux compatriotes bonne chance et heureux voyage dans cette course fiévreuse, dont ils n'auront guère que la fatigue et dont tout le plaisir sera pour leurs lecteurs.

Le Tour du monde tel qu'il sera fait par les épides journalistes, s'annonce sensiblement de la même façon que nous le par le héros de Jules Verne. Dès que l'on a la carte de l'équateur, le parcours se rétrécit avec rapidité. Mais les difficultés à surmonter, surtout dans la Sibirie Orientale, sont encore assez grandes pour que nos confrères Prince et Marion aient un réel mérite à franchir les obstacles qu'ils rencontreront. Leur voyage aura une plus grande portée qu'on pourrait le supposer. Il obligera tous les journaux du globe à parler de notre Canada et il ne sera plus permis d'ignorer notre existence ou de croire que nous sommes les descendants des Hurons et des Iroquois qui habitent jusque dans les rues de Saint-Laurent.

M. Berthelme a droit à la plus particulière sympathie de ses compatriotes et plus particulièrement à celle de ses confrères en journalisme.

Onésime MARTIN
LES PLAISIRS DU DIMANCHE
Un grand nombre de personnes sont embarrassées pour occuper leurs loisirs pendant la journée du dimanche. Nous croyons leur être utiles en donnant aujourd'hui en quatrième page, la liste des départs des trains et des bateaux, avec les horaires des tramways et les endroits d'amusements. Cette liste sera augmentée la semaine prochaine à mesure que les lieux de distractions s'ouvriront à Montréal et dans la banlieue.

FAITS-DIVERS

TEMPÉRATURE
Toronto, juin, 2. — Le temps sera au beau une partie de la journée, mais variable. Pluie d'orage probable.

La Société de l'Opéra Comique
L'architecte M. R. Monbriand a reçu instruction des directeurs de la société de demander par la voie des journaux des soumissions pour la construction de l'Opéra Comique. La société va pousser activement les travaux et tout sera prêt avant l'automne.

Troupe de chiens dressés
Une troupe de chiens "boule-dogs" dressés dimanche au Parc Sohmer. Ils font des tours extraordinaires. Ils sont bien supérieurs à tout ce que l'on a vu à Montréal.

Avec Bacchus dans une glacière
Hier soir, A. G., 40 ans, domicilié rue Dorchester se cachait dans la glacière attenante à l'épicerie de M. P. Désormiers, coin Maisonneuve et Ste-Catherine. Durant la nuit il a pu pénétrer à l'intérieur du magasin et s'emparer d'une grande quantité de bon vin. Les propriétaires s'aperçurent du vol ce matin. Pénétrant par hasard dans la glacière, on découvrit M. G., ivre-mort et entouré de bouteilles.

Sevré par la police
J. D. Duncan, laitier, 66 rue Drummond, se plaignait de voir sa marchandise disparaître en grande quantité. Il confia cette affaire au "Canadian Secret Service", dont le surintendant, M. Williams, a arrêté aujourd'hui un nommé Napoléon Larocque comme étant le voleur. Le prisonnier comparaitra lundi devant le magistrat.

Nos collègues sous les armes
Les cadets du Mont St-Louis ont été passés en revue cet après-midi, sur le Champ-de-Mars, par le commandant militaire du district. Après la revue, qui a obtenu un succès complet, tout le bataillon a paradé par nos principales rues.

Les Journalistes de Montréal
CELEBRENT LA PROMOTION DE LEUR CAMARADE F. O. ASSELIN
Notre ami F. O. Asselin ayant été choisi par l'honorable M. Gouin comme son secrétaire particulier, tous ses camarades ont été heureux de lui exprimer le plaisir que leur faisait cette promotion bien justifiée.

Club Laurier
Grande assemblée lundi soir 3 juin 8 hrs dans la salle de l'Académie St-Jean-Baptiste, coin Sanguinet et Marie-Anne. MM. Raymond Préfontaine, maire de Montréal, D. J. Décarie, M. P. D. H. Lafontaine, L. J. Décarie, Godefroy Laoglois, Joseph Béland, ex-M. P. et autres, adresseront la parole.

Après une nuit d'amusements
Le Montréal et les Cornwall ont joué leur première partie de Ligue de saison-été-cin'ont triomphé que par un point, après avoir travaillé ardemment durant une heure et demie. Sans vouloir dénigrer les joueurs de notre association montrealaise, nous dirons que les Cornwall ont joué un jeu d'élite et ont gagné par un point.

LE CHEF DE LA SURETE DE RETOUR
Le chef Carpenter est revenu hier de New-York, il a assisté à la convention des chefs de police et de détectives américains et canadiens. Il y avait là rassemblés plus de 1000 délégués. On a étudié des questions de la plus haute importance pour les policiers. La convention a duré 5 jours.

Laplaine devant ses juges
L'émourentier Laplaine a paru hier après-midi pour la première fois à la barre de la cour criminelle, où il a vu son procès fixé au terme de septembre. Le malheureux est méconnaissable, tant il a maigri et pâli. Une tristesse béate se lit sur ses traits.

Une curiosité
Au No 1494 rue Ste-Catherine on peut voir du sucre extraordinaire. Une livre de ce sucre équivaut à 550 livres de sucre blanc. Il se vend seulement \$10 la livre.

Un fêtage dans les déchets

Ce matin, vers onze heures, des vidangeurs, en déchargeant leurs débris près des abattoirs de l'Est, y ont découvert un fœtus humain parfaitement bien conformé. Il était enveloppé dans un morceau de papier jaune. M. Henri Laliberté, conducteur de tramway, 21 rue St-Charles Borromée l'a apporté au poste central. Le coroner a été notifié.

Trop futée la fillette!
Une colporteuse syrienne empruntait ces jours derniers le bébé d'une voisine et l'emportait avec elle dans ses tournées, afin d'attirer la pitié des gens. Elle le laissait à dessein presque nu.

Sérieux accident
A dix heures, cet après-midi, un bambin d'une dizaine d'années est tombé du haut des murs de revêtement, sur les quais, rue des Commissaires. C'est une hauteur de 25 pieds. Le blessé a été transporté à l'hôpital Notre-Dame, et à deux heures cet après-midi il n'avait pas encore repris connaissance.

THEATRE DELVILLE
M. R. Harmant a obtenu un brillant succès la semaine dernière au théâtre Delville. Demain, s'ouvre la semaine destinée au drame, on nous donnera "Martyr" Mme Vertueil tiendra le rôle de "Palmieri." M. Delville présentera de nouveau au public dans quelques semaines une revue montrealaise intitulée "Montréal au printemps." Mmes Duvernay, St. André, Duplessis et Louise, M. Delville, Delannay, Ducastel, Fritz et Frankel tiendront les autres rôles dans "Martyr."

CAFES-CONCERTS
Nous disions, dimanche dernier, qu'en ordonnant la fermeture des cafés-concerts installés sur le bord de l'eau, on allait attirer dans nos rues passibles un va-et-vient de matelots et de marins. On ne pouvait manquer d'arriver et dès la première semaine de la mise en vigueur du règlement, les maternels ont envahi le centre de la ville avec l'idée bien arrêtée de s'amuser et de faire du tapage.

LE SEUL AMUSEMENT POUR AUJOURD'HUI
Les seules parties de baseball et, partant, le seul événement que nous aurons en ville aujourd'hui, sera les Joutes Mascotte II vs Lachine et Royal vs Ste-Marie.

CLUB DES BICYCLISTES "LE MONTAGNARD"
Le capitaine A. Lepage nous informe que, comme il n'y a pas cet après-midi une grande sortie du club à Terrebonne, les membres qui désirent pédaler n'auront qu'à se rendre aux salles du club. M. 149 rue Henri à 8.30 hrs. A.M. Le lieu de la sortie y sera décidé.

AU PARC LEPINE
Les grandes courses que sont à organiser les MM. Lépine pour les 11, 12 et 13 de ce mois, promettent d'être très attrayantes. A l'heure qu'il est, plusieurs chevaux dont la réputation comme trotteurs est bien connue des amateurs, sont déjà rendus en cette ville et s'entraînent dans le magnifique piste du champ de courses de Lépine. Ces mêmes chevaux doivent aussi prendre part à toutes les courses qui se feront sur le circuit-canadien. Nul doute que vu les efforts que font ces messieurs pour assurer un réel succès à leur entreprise, nul doute qu'ils seront amplement encouragés et que les nombreux amateurs tant de Montréal que des environs, se feront un devoir de s'y rendre, tout en éprouvant beaucoup de satisfaction.

FRUIT DE L'EXPERIENCE
La découverte du BAUME RIUMAL est le fruit d'études et d'expériences suivies faites dans l'intérêt de l'humanité.

SPORT

LA PREMIERE PARTIE DE LIGUE CHEZ NOS JOUEURS DE CROSSE
Le Montréal et les Cornwall ont joué leur première partie de Ligue de saison-été-cin'ont triomphé que par un point, après avoir travaillé ardemment durant une heure et demie.

A PROPOS DU NATIONAL
On est informé de source certaine que les changements très notables parmi les membres de l'équipe. En plus, il y aura un autre changement d'une importance non moindre, mais ce changement ne concerne pas les joueurs, cependant le public s'y intéressera autant. Nous regrettons de ne pouvoir donner des détails plus précis; mais que voulez-vous, les directeurs de l'équipe ont certainement pris de ne pas en dire plus long, nous nous faisons un plaisir de nous rendre à leur désir.

LES MASCOTTES REVIENTENT VICTORIEUX
Les fameux St-Laurent qui avaient si facilement défait les Mascottes II, dimanche dernier, ont succombé aux Mascottes, les champions de la Ligue Provinciale, par un résultat de 23 points à 5.

CHEZ "CONCORDIA" LA POLICE
Le président de la commission de police, l'échevin Lebeuf, demande l'aide des journaux pour faire augmenter le nombre des constables de notre bonne ville. Mais il y a longtemps que nous réclamons cette augmentation, et nous ne sommes pas encore satisfaits.

LA MONTREAL TERMINAL RAILWAY CO.
Le Conseil a passé, cette semaine, deux séances à discuter la question de l'entrée en ville de la ligne du Bout de l'Île. Malgré la mauvaise volonté des uns et l'indifférence voulue des autres, il s'est fait quelque progrès. La deuxième lecture du projet est peu près terminée. Vendredi prochain, la bataille s'engagera.

LIGUE DE L'EST

Worcester: R. H. B. Worcester 30 000010x 4 8 0 Montréal 00000000 0 7 0 Pappalau et Clements; Souders et Wilson.

Providence: R. H. E. Brown 00100010x 2 4 3 Cornell 000001000 1 3 2 Washburne et Whittemore; Chase et Whinery.

Hartford 00031010x 5 6 1 Toronto 400000000 4 6 2 McCann et Steelman; Albrook et Taft. Umpire, Pinn.

LES ST-HYACINTHE RECEVront LES CHAMPIONS
La lutte que doivent se faire, aujourd'hui à midi, ces deux clubs sera une lutte de coeurs. Il est évident que chacun veut remporter la victoire, aussi rien ne sera épargné, ni d'un côté ni de l'autre, pour mettre sur pied une équipe de première force. On compte actuellement sur la présence assurée de trois cents personnes devant accompagner le club Mascotte. Cela se conçoit facilement, quand on considère que le prix du passage n'est que de 85 cents, aller et retour. Du reste, on n'a pas besoin d'en dire plus long sur ce sujet, car de tout temps l'association a obtenu tout le succès qu'elle méritait dans ses différentes entreprises. Le départ du train, conduisant à St-Hyacinthe, aura lieu à 9.45 hrs a.m., de la gare Bonaventure.

EN ROUTE POUR SOREL
Nous sommes des montagnards et nous finissons le tour... Tel sera le chant populaire canadien que qu'enfonce-tout nos gais "Montagnards base ball cranks" le long de la route que parcourt la vapeur Terrebonne à destination de Sorel. D'après ce qu'on nous dit, une quantité inénombrable d'amis les accompagneront. Les pronostics d'une température idéale nous sont assurés par les savants de Toronto, de sorte que le voyage sera charmant. Rendus à Sorel, une pléiade de jeunes filles et de jeunes gens seront présents pour l'arrivée du bateau. Cette remarque est une indication de ma part, mais qu'importe elle est faite et il est trop tard pour la réparer. Comme on le sait, cette excursion sera agréable à plusieurs points de vue, aussi ceux qui n'y participent pas, le regretteront longtemps. Quand à ce qui concerne la partie de baseball tout en étant amicalement jouée, elle sera chaudement contestée si on en juge par la force des joueurs qui composent les deux équipes. En terminant nous ferons remarquer à ceux qui seraient tentés de faire partie, qu'ils doivent se rendre au bataillon de Terrebonne pour huit heures précises, avec la modique somme de un dollar, prix du passage et admission au terrain. Le retour s'effectuera à 6 heures p. m.

LE SEUL AMUSEMENT POUR AUJOURD'HUI
Les seules parties de baseball et, partant, le seul événement que nous aurons en ville aujourd'hui, sera les Joutes Mascotte II vs Lachine et Royal vs Ste-Marie.

CLUB DES BICYCLISTES "LE MONTAGNARD"
Le capitaine A. Lepage nous informe que, comme il n'y a pas cet après-midi une grande sortie du club à Terrebonne, les membres qui désirent pédaler n'auront qu'à se rendre aux salles du club. M. 149 rue Henri à 8.30 hrs. A.M. Le lieu de la sortie y sera décidé.

AU PARC LEPINE
Les grandes courses que sont à organiser les MM. Lépine pour les 11, 12 et 13 de ce mois, promettent d'être très attrayantes. A l'heure qu'il est, plusieurs chevaux dont la réputation comme trotteurs est bien connue des amateurs, sont déjà rendus en cette ville et s'entraînent dans le magnifique piste du champ de courses de Lépine. Ces mêmes chevaux doivent aussi prendre part à toutes les courses qui se feront sur le circuit-canadien. Nul doute que vu les efforts que font ces messieurs pour assurer un réel succès à leur entreprise, nul doute qu'ils seront amplement encouragés et que les nombreux amateurs tant de Montréal que des environs, se feront un devoir de s'y rendre, tout en éprouvant beaucoup de satisfaction.

FRUIT DE L'EXPERIENCE
La découverte du BAUME RIUMAL est le fruit d'études et d'expériences suivies faites dans l'intérêt de l'humanité.

SPORT

LA PREMIERE PARTIE DE LIGUE CHEZ NOS JOUEURS DE CROSSE
Le Montréal et les Cornwall ont joué leur première partie de Ligue de saison-été-cin'ont triomphé que par un point, après avoir travaillé ardemment durant une heure et demie.

A PROPOS DU NATIONAL
On est informé de source certaine que les changements très notables parmi les membres de l'équipe. En plus, il y aura un autre changement d'une importance non moindre, mais ce changement ne concerne pas les joueurs, cependant le public s'y intéressera autant. Nous regrettons de ne pouvoir donner des détails plus précis; mais que voulez-vous, les directeurs de l'équipe ont certainement pris de ne pas en dire plus long, nous nous faisons un plaisir de nous rendre à leur désir.

LES MASCOTTES REVIENTENT VICTORIEUX
Les fameux St-Laurent qui avaient si facilement défait les Mascottes II, dimanche dernier, ont succombé aux Mascottes, les champions de la Ligue Provinciale, par un résultat de 23 points à 5.

CHEZ "CONCORDIA" LA POLICE
Le président de la commission de police, l'échevin Lebeuf, demande l'aide des journaux pour faire augmenter le nombre des constables de notre bonne ville. Mais il y a longtemps que nous réclamons cette augmentation, et nous ne sommes pas encore satisfaits.

LA MONTREAL TERMINAL RAILWAY CO.
Le Conseil a passé, cette semaine, deux séances à discuter la question de l'entrée en ville de la ligne du Bout de l'Île. Malgré la mauvaise volonté des uns et l'indifférence voulue des autres, il s'est fait quelque progrès. La deuxième lecture du projet est peu près terminée. Vendredi prochain, la bataille s'engagera.

LES PLAISIRS DU DIMANCHE

CHEMINS DE FER
PACIFIQUE CANADIEN
Service du Dimanche
MONTREAL A PLANTAGENET et toutes les stations intermédiaires

Départ de la Gare Windsor 10.00 a.m. Retour à Montréal 9.45 p.m.

MONTREAL A STE-AGATHE et toutes les stations intermédiaires
Départ de la Place Viger 9.15 a.m. Retour à Montréal 9.45 p.m.

LE GRAND TRONC GARE BONAVENTURE
Train Suburbain Service du Dimanche
MONTREAL A VAUDREUIL
9.30 a.m.—Arrête à toutes les stations. 1.30 p.m.—Lachine et toutes les stations jusqu'à Vaudreuil.

0.45 p.m.—Convent Lachine et toutes les stations jusqu'à Vaudreuil, excepté Bellevue. 8.00 p.m.—Lachine, Pointe Clair, Ste-Anne et Vaudreuil. 9.00 p.m.—Arrête à toutes les stations.

VAUDREUIL A MONTREAL
6.55 a.m.—Pour Ste-Anne et Montréal. 8.00 a.m.—Toutes les stations jusqu'à Lachine et Montréal. 10.26 a.m.—Arrête à toutes les stations. 11.10 a.m.—Toutes les stations jusqu'à Montréal.

5.15 a.m.—Ste-Anne, Pointe Claire, Dixie, Lachine et Montréal. 7.10 p.m.—Arrête à toutes les stations. 10.00 p.m.—Arrête à toutes les stations. La route pittoresque Pan-Américaine pour Buffalo

L'INTERCOLONIAL
Service du Dimanche
ALLER RETOUR
Montreal \$12.00 Ste-Hyacinthe 16.17

Pointe St-Charles 12.13 Ste-Madeleine 16.17 St-Lambert 12.19 Ste-Hilaine Est 16.41 St-Hubert 12.25 Ste-Hilaine 16.44 St-Bruno 12.31 Beaulieu 16.45 St-Barthelemy 12.37 Ste-Basile 16.48 St-Basile 12.43 Ste-Henri 16.51 St-Hilario 12.51 Ste-Hubert 17.16 Ste-Hilario Est 12.54 Ste-Madeleine 17.16 Ste-Hyacinthe 12.16 Montreal Arr. 17.29

La Compagnie de Navigation RICHELIEU ET ONTARIO
Excursion sur le St-Laurent
La magnifique steamer Terrebonne part de Montréal, Quai Victoria, tous les dimanches pour Sorel à 8 hrs a.m. Il est de retour à 8 hrs p.m.

Arrêts aux stations ci-dessous: Prix de passage pour le dimanche. Aller et Retour Boucherville \$0.40 Varennes 0.49 Verchères 0.40 Contrecoeur 0.60 Lanoraie 0.75 Sorel 0.90 Repas à bord.

Le steamer Berthier de la Ligne de Trois-Rivières quitte Trois-Rivières tous les dimanches à 9.30 a.m. et arrive à Montréal à 11 hrs p.m.

Le steamer Laprairie de la ligne Laprairie part de Montréal tous les dimanches et jours de fête à 8 hrs a.m., 2 hrs p.m. et 6 hrs p.m. Service fixé jusqu'au 26 août.

Départ de la Prairie à 7 a.m., 9 a.m. et 4.30 p.m. Prix du billet \$0.15 25 billet 2.50 50 " 4.55

Funiculaire de la Montagne
Pour respirer l'air frais le dimanche sans sortir de la ville, allez au PARC MONT-ROYAL. Le funiculaire fonctionne régulièrement toutes les trois minutes et vous transporte sur le sommet du parc où vous jouirez d'une vue magnifique sur la ville et ses environs. Les routes y sont en très bon état et il n'y manque pas de divertissements. Amenez vos familles dans le plus beau parc de l'Amérique.

Chance Rare
M. CHAS. ARPIN, de ST-JEAN D'IBERVILLE, offre à vendre des actions de la mine d'or "RUTH ESTHER" au capital de \$1 250,000. Propriétaire de la concession minière "PATTI ROSA" 83 arpents en superficie sur la montagne STRAUB, CRIPPLE CREEK, COLORADO, au prix de \$8 par 1000 actions, non cotables et pleinement payées. Le district de Cripple Creek a produit \$22 000,000 en or l'année dernière.

Que l'on donne sa commande le plus tôt. C'est une occasion unique de faire de l'argent.

sur les routes à accorder à la nouvelle compagnie. C'est là que nous nous attendons à voir soulever des montagnes de difficultés. A entendre quelques échevins, personne ne voudrait du nouveau tramway. Mais M. Mullarkey a remis au Conseil des pétitions signées de plus de 20,000 signatures favorables au nouveau réseau et il en a encore d'autres en réserve. Comme autrefois Salomon, le Conseil de ville devra se prononcer sur ce cas difficile. Nous espérons qu'il aura la sagesse du vieux roi et qu'il saura contenter tout le monde.

En attendant, le projet passionne les esprits et ne laisse pas d'intéresser énormément les directeurs de la Montreal Street Railway. MM. Rodolphe Forget, Wanklyn, Campbell et Archer assistaient hier à la séance du Conseil pour surveiller les intérêts de leur puissante compagnie.

A LOUER
Un bureau pour homme d'affaires. Le propriétaire fera les réparations. \$5 par mois. 25 rue St-Jacques. S'adresser à l'Administration du journal LES DEBATS.

SPORT
Parties de Base-ball au Parc Mascotte
Angle des rues Dolorimier et Ontario
Prenez les tramways qui vous déposent devant la porte.

Lachine vs Mascotte II, Royal vs Ste-Marie. Excursion du Club Mascotte à St-Hyacinthe. Départ du G. T. R. à 9.45 a.m.

PARC SOHMER
GRANDES ATTRACTIONS
Après-midi 8 heures, soir à 8 heures, QUATUOR DE RIGOLETTO

SEXTUOR de Lucie. Madame GIAPARELLI, Soprano, Madame BÉGUÉ, Contralto, Signore SAI.VI, Ténor, Mons. BÉGUÉ, Baryton, TRAPEZE VOLANT, la famille Bickett.

La troupe de chiens, BOULE-DOGUES DRESSES, du Prof. REED, remarquable extraordinaire, et dépassant de beaucoup tout ce qui est venu à Montréal. Admission, 10 cents. La semaine prochaine changement de programme.

ILE STE-HELENE
Service du Dimanche
Traversées dans la matinée à 9.10, 10.20, 11.15, 12.00

A partir de une heure chaque demi-heure jusqu'à 6 h. p.m.

ST-JEROME
Occasion exceptionnelle de visiter St-Jérôme, la florissante ville du Grand Nord, aujourd'hui dimanche. Prix du billet, aller et retour, 75 cents. Départ de Montréal, à la gare de la Place Viger, à 8j a.m.

Tramways
Montreal Street Railway
La Compagnie des Chars Urbains a mis en service ses belles voitures d'été. Rien n'est plus agréable qu'une promenade à Westmount ou à Maisonneuve. C'est le plaisir du dimanche pour les familles canadiennes.

Communications faciles avec toutes les autres lignes de tramways. Recommandé spécialement le tour par la ligne Amherst qui traverse le beau Parc Logan et longe le Parc Mont-Royal. Service rapide le dimanche. Profitez-en pour visiter les terrains à vendre dans la banlieue.

Montreal Park & Island Co.
C'est la ligne par excellence de la banlieue. Le tour de la montagne en cette saison est quelque chose de féérique, unique au monde. Prenez le tramway et allez à Cartierville. La ligne de Lachine, celle du Sault-au-Récollet sont fréquentées par la meilleure société de Montréal. Belles excursions le dimanche. Profitez des avantages que nous offre la Compagnie de Tramways du Parc et de l'Île.

Montreal Terminal Railway
Pendant les mois d'été, la populaire ligne du Bout de l'Île a organisé un service rapide. Les tramways de la Compagnie partent de l'Avenue Lasalle, à Maisonneuve les jours ordinaires toutes les vingt-cinq minutes.

Les Dimanches et les jours de fête, les départs ont lieu toutes les dix minutes. Magnifique parc et promenades agréables au Bout de l'Île. Un service régulier pour la Chapelle de la Réparation de la Pointe-aux-Trembles fonctionne durant tout l'été. L'horaire des départs est sujet à des variations suivant les conditions de la température.

THEATRE DELVILLE—1425, rue Ste-Catherine. Semaine commençant le 3 juin. MARTYRS, Grand mélodrame, avec Melle Vertueil dans le premier rôle. M. Villery jouera "Palmieri." Vaudeville par C. Delville.

Décès
NOS confrères quotidiens ne pouvant accepter les avis de décès après 11 hrs le samedi matin, nous croyons rendre service au public en l'informant que nous acceptons ces avis aux bureaux des DEBATS, No 25, rue St-Jacques jusqu'à minuit le samedi.

L'ADMINISTRATION.

NOTRE PRIME
Nous offrons gratuitement une année d'abonnement aux DEBATS, à toute personne qui nous expliquera, à l'aide de termes humains, le logographe suivant, que nous détachons du premier article du Journal de vendredi dernier:

"L'oraison funèbre de Mgr Meunier a été prononcée par le Grandeur Mgr Bruchési, de Montréal, la voix de l'éminent prêtre a passé comme un souffle d'éloquence humaine sur la noble image d'éloquence divine, émanant du catafalque vénéral." (111)

Nous n'ignorons pas que l'interprétation de ces paroles peut être extrêmement difficile; mais nous prions le public de considérer la valeur que nous offrons en échange de l'effort à faire.

Le Journal est publié par ED. CHARLIER 25, rue Saint-Jacques, Montréal.